

## CRAS Infos du premier septembre 2025



Le 20/08/2025 à 18:29, le cras a écrit :

**Aux adhérents et adhérentes**

**Bonsoir,**

Notre amie Iwona (membre active de l'association CRAS et de la Céphalée) était hospitalisée depuis fin juin à Oncopole (Toulouse).

Iwona nous a quitté lundi 18 août à 3 heures du mat. Elle était née en 1958 en Pologne.

La crémation aura lieu le lundi 25 août à 12h à au cimetière de Cornebarrieu. "La cérémonie" sera suivi d'une collation au local du CRAS.

Bonne soirée

La Céphalée\* (pour le CRAS)

\* Nom du collectif qui gère l'association

^^

Bonjour,

Ci-dessous bref compte-rendu de la journée du 25 août 2025 et en pj le texte de la Céphalée/Cras diffusé et lu lors de "la cérémonie".

### **Crémation d'Iwona à Cornebarrieu**

La porte de la salle est ouverte, au fond sur la gauche des fleurs et le cercueil est là prêt à disparaître. Le "maître de cérémonie" nous accorde 20mn avant son départ : "25 mais pas plus. Une autre famille attend". C'est une affaire qui tourne, les clients ne manquent pas...

Dehors, dans une pièce attenante, venus de Pologne, de Toulouse et de sa région, du Tarn, de Marseille, de Bretagne, d'Ariège, du Lot, de la Drôme, de l'Hérault : les frères (d'Iwona), Natacha et Bruno (enfants d'Iwona), les camarades, les compagnons et les ami.es sont en attente. C'est le moment des retrouvailles, de l'éternel "comment ça va ?".

Face au cercueil, présence d'une soixantaine de personnes. Choisie par Iwona, la chanson de JR Caussimon, *Les cœurs purs*, envahit la salle. Sur les écrans placés de chaque côté du cercueil, de nombreuses photos d'Iwona et de ses proches défilent.

Diverses interventions au bord des larmes ou submergées par l'émotion. Diffusion des messages enregistrés d'Alice et Lidy (les petites filles d'Iwona), Natacha lit un texte écrit en 1999 par sa mère (extrait d'un document sur l'histoire familiale), JCI lit le texte signé par la Céphalée/Cras. Francine lit un poème, Louis et Alain lisent leur texte. Louis (à l'aide de son accordéon diatonique) et Alain (à l'aide de l'un de ses violons) nous livrent une belle version musicale de *L'estaca\** de Iluis Ilach, et comme le dira Louis dans son intervention : "*L'estaca* est un symbole de la lutte contre toutes les oppressions, mais c'est aussi une référence ancienne à un pont sur pilotis". Dans la salle, accompagnant les musiciens, on entendra les paroles de cette chanson et la musique fredonnée.

Derniers instants. Plusieurs personnes déposent des fleurs sur le cercueil, une amie y dépose trois pommes et des graines de pavot, d'autres le touchent ou bien passent devant... *La polonaise de Chopin* (choisie par Iwona) résonne dans la salle et le cercueil commence à descendre pour aller dans le four...

Dehors il fait beau.

Quelques dizaines de personnes se rendront à la collation dans la salle du Cras.

Marinus

\*[https://www.youtube.com/watch?v=SgK9rdcnQX8&list=RDSgK9rdcnQX8&start\\_radio=1](https://www.youtube.com/watch?v=SgK9rdcnQX8&list=RDSgK9rdcnQX8&start_radio=1)

^^



Iwona Goriaczko 1958 – 2025

## Son accent, son rire...

Iwona est née le 10 août 1958 en Pologne à Wieruszow. Elle a vécu avec ses parents et ses deux frères à Wroclaw (ex-Breslau, ville allemande jusqu'en 1945). En 1978, elle quitte la Pologne et sa dictature de l'étoile rouge pour rejoindre Jean-Luc, son amoureux en France, à Albi. Ils se marient la même année et elle obtient ainsi la nationalité française. Puis ils quittent Albi et s'installent à Toulouse.

Natacha en 1982 puis Bruno en 1984 naissent de cette union. En 1987, Iwona et Jean-Luc divorcent. Ce sera le seul mariage d'Iwona mais pas sa dernière aventure amoureuse.

Arrivée de Pologne sans pratiquement connaître le français, elle va rapidement progresser et parvenir à maîtriser la langue. Toutefois, elle aura toujours quelques difficultés avec le « le » ou le « la ». Par exemple, à la place de dire « *je vais à Bagatelle* » (quartier toulousain), elle disait : « je vais à la Bagatelle ». En 1983, après trois ans d'études, elle obtient le diplôme d'infirmière psychiatrique, le seul métier qu'elle exercera, d'abord à Toulouse à l'hôpital Marchand, puis en Ariège à partir de 2003, à Lavelanet et au CMP enfants de Pamiers. Elle critiquait le salariat et l'institution mais aimait son travail.

A la fin des années 1980, suite à l’incarcération de Jean-Luc pour divers braquages, elle fait la connaissance de membres de Trans-muraille Express (une émission anti-carcérale sur la radio toulousaine Canal-Sud) qui s’occupent par ailleurs, avec d’autres, d’un centre d’archives d’histoire sociale, le Cras.

Dès le début des années 1990, elle participe aux activités de cette association et en devient rapidement une membre active importante.

Iwona a participé aussi à diverses activités militantes légales ou semi-clandestines de solidarité : « Anarchiste dans l’âme, j’essaie de l’appliquer dans mon quotidien. »

A son arrivée en Ariège, elle intègre un réseau de soutien au Zapatistes (Mexique) au sein du Comité Chiapas.

Iwona était une manuelle dotée d’une intelligence fine et d’un sens du collectif certain. Dans le cadre du Cras, elle a réalisé ou contribué à de nombreux travaux :

- photos (Iwona avait du talent pour la photographie, surtout en noir et blanc, qu’elle développait elle-même ; elle en faisait profiter l’association) ;
- photos-montage ;
- collages ;
- calendriers ;
- photos et affiches des livres *Golfech, Mil, Gari* ;
- numérisation du fonds d’affiches de l’association ;
- comptabilité de l’association ;
- affiches des soirées événementielles ;
- grand chantier du local ;
- et bien sûr elle faisait partie de la Céphalée, le CA de l’association.

**Iwona, avec sa pointe d’accent rappelant ses origines, son rire, sa présence chaleureuse et attentive aux autres, était une figure essentielle pour nous. Une relation qui ne relevait pas que du militantisme, mais aussi de l’amitié et de l’affection qui nous reliait tous et toutes ensemble. Nous t’aimions et nous t’aimons encore ! Iwona, tu vas nous manquer...**

*« Le bonheur c’est pas grand-chose, c’est juste du chagrin qui se repose. Alors, il ne faut pas le réveiller. »*

Paroles de la chanson *Le bonheur* de Léo Ferré, qu’Iwona appréciait.

Toulouse le 25 août 2025  
Pour le Cras, la Céphalée